

nouveau, sans exemple dans l'Histoire. Le travail dans les institutions soviétiques croît et se perfectionne d'un jour à l'autre, et il est nécessaire pour la bonne marche des travaux, que tout travailleur utilise l'expérience acquise par ses prédécesseurs. L'apprentissage personnel que l'on fait en participant aux Soviets paraît insuffisant. Il faut que l'expérience acquise soit rassemblée, systématisée, expliquée, pour devenir la propriété de tous les travailleurs participant au pouvoir soviétique, afin que tous les nouveaux éléments ouvriers attirés au pouvoir ne renouvellent plus les erreurs commises par leurs prédécesseurs et qu'ils s'instruisent non au moyen de leurs propres fautes, mais de celles commises antérieurement et déjà payées par l'Etat.

L'instruction hors de l'école

Le tsarisme maintenait sciemment dans l'ignorance la majorité du peuple travailleur de Russie. Ayant reçu en héritage du pouvoir aristocratique un pourcentage énorme d'illettrés, le pouvoir soviétique a dû naturellement prendre les mesures les plus énergiques pour liquider cet héritage. Dans ce but, les sections de l'instruction publique devinrent des écoles pour adultes illettrés et employèrent toute une série d'autres moyens pour lutter contre l'ignorance. Mais en dehors de l'utilisation des organes du Commissariat de l'Instruction, le Parti communiste se doit de faire tout son possible pour que les masses elles-mêmes participent à l'enseignement des illettrés. C'est à quoi doivent servir les Soviets de l'instruction publique, élus par les masses intéressées à la propagande de l'instruction. Au même but sert aussi la mobilisation de tous ceux qui savent lire pour l'enseignement des illettrés. Cette mobilisation a déjà été réalisée en plusieurs points de la République et le Parti doit veiller à ce qu'elle se généralise d'après un plan établi.

En dehors de la lutte contre l'ignorance, il faut que le pouvoir soviétique fasse de grands efforts afin de donner à la population surtout adulte la possibilité de s'instruire par ses propres moyens. On a créé pour cela des bibliothèques qui satisfont aux besoins du lecteur ouvrier, on organise partout des cercles populaires et des maisons du peuple, des clubs; on crée des Universités populaires. Le cinématographe qui, sous le régime bourgeois, ne servait qu'à enrichir ses propriétaires et à démoraliser les masses populaires, se transforme graduellement, quoique trop lentement à notre gré, en un instrument efficace d'instruction et d'éducation des masses dans l'esprit du socialisme.

La formation de nouveaux éducateurs scolaires

Les réformes scolaires du pouvoir soviétique ont donné de meilleurs résultats que celles apportées dans d'autres branches. Cela ne peut pas être expliqué par le seul fait que l'Etat soviétique accorde à l'instruction publique un budget de beaucoup supérieur à ceux accordés pour le même objet par les Etats bourgeois les plus avancés. La réalisation de l'école unique du travail a été déjà en grande partie préparée par les pédagogues avancés de l'enseignement bourgeois. La meilleure partie du personnel enseignant russe a pu réaliser en partie ce qu'elle considérait elle-même comme nécessaire au point de vue purement pédagogique. Dans le nombre des instituteurs passés du régime bourgeois au pouvoir soviétique, il en était qui se montraient et sont encore adversaires de la Révolution prolétarienne en général, mais qui sont partisans de la Révolution scolaire accomplie par le prolétariat.

Toutefois, ces circonstances avantageuses ne diminuent nullement la nécessité pour l'Etat prolétarien de former

un personnel enseignant communiste. Le nombre des communistes parmi les instituteurs aussi bien que parmi les spécialités en général, constitue une minorité insignifiante. Le nombre des adversaires du communisme y est bien plus considérable. La majorité est constituée par des fonctionnaires prêts à servir n'importe quel régime et à se conformer à tous les programmes, quoique de préférence à celui de leurs pères et de leurs grands-pères.

Les trésors de l'art et de la science aux travailleurs

Sous le régime capitaliste, le talent est considéré comme la propriété de son possesseur et comme un instrument d'enrichissement pour lui. Le produit de son activité est considéré comme une marchandise qui peut être vendue à tel ou tel prix et qui devient de cette façon la propriété de celui qui peut la payer le plus cher. L'œuvre de génie, de valeur sociale énorme et qui représente par son essence même une puissance créatrice collective, peut être vendue à un Koloupaïev russe ou à un Morgan américain et ils auront toute liberté de la transformer ou même de l'anéantir. Si Trétiakov, le fameux commerçant russe, au lieu de faire don de ses tableaux à la ville de Moscou, avait pris un jour fantaisie de les brûler tous, aucune loi de la société bourgeoise n'aurait pu ni l'en empêcher ni l'en punir. La vente et l'achat d'œuvres d'art, de livres rares et précieux, de manuscrits, etc., avaient pour résultat de les rendre inaccessibles aux masses populaires, la classe des exploités ayant seule le privilège de les connaître et de les posséder.

La République soviétique déclare propriété publique toutes les œuvres d'art, toutes les collections, etc., et écarte tous les obstacles à leur utilisation générale. C'est dans ce but qu'on a décrété la nationalisation de bibliothèques considérables qui, de ce fait, deviennent la propriété de toute la population.

Le Parti Communiste doit s'efforcer de pousser le pouvoir d'Etat encore plus avant dans cette voie. Dans la pénurie actuelle de livres et vu l'impossibilité de les rééditer, il y a lieu de limiter encore davantage le droit à la propriété privée des livres et il faut absolument les concentrer dans les bibliothèques publiques, dans les écoles, etc.

Pour permettre aux masses profondes de la population d'utiliser le théâtre dans un but instructif, on procède à la nationalisation de tous les théâtres. Cette mesure conduira indirectement à la socialisation du talent dans les domaines de la scène, de la musique et de l'art du chant.

C'est ainsi que tous les produits de la science et de l'art qui furent créés pour l'exploitation des classes ouvrières et sur leur dos retournent graduellement à leurs possesseurs réels.

N. BOUKHARINE
et E. PREOBRJENSKY.

Dans notre prochain numéro, nous commencerons la publication d'une nouvelle de BORIS PILNIAK, « Riazan-la-Pomme », traduite du russe par notre collaborateur MAURICE.

Nos lecteurs auront ainsi la primeur d'une des premières grandes œuvres littéraires qui nous viennent de la Russie rouge. Ils jugeront par eux-mêmes la vigueur et la hardiesse de cette littérature neuve, inspirée et animée par une révolution qui trouva déjà en Alexandreï Blok le poète qui en magnifia les premiers combats.

ABONNEMENTS : France : 4 an... 25 fr.; Six mois... 13 fr.; Trois mois... 7 fr. — Etranger : 4 an... 36 fr.; Six mois... 20 fr. Trois mois... 11 fr.

16, Rue Jacques-Callot, Paris (6^e) — Téléphone : Gobellns 11-00. — Chèque Postal : Paris 330-80.

Le Gérant : Marcel FOURRIER.



Imprimerie « PERFECTA » (MALO, Imprimeur)